

UNIVERSITE DE MONTREAL

LES RELATIONS ENTRE COURTIERS ET PRODUCTEURS D'HUILE  
DE PALME DANS LE DELTA DU NIGER AU XIX<sup>e</sup> SIECLE.

PAR

ANDRE COTTE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

FACULTE DES ARTS ET DES SCIENCES

MEMOIRE PRESENTE A LA FACULTE DES ETUDES SUPERIEURES  
EN VUE DE L'OBTENTION DU GRADE DE  
MAITRE ES ARTS (M.A.)

JUIN 1981

## TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
Table des cartes . . . . .	iv
Sommaire . . . . .	v
INTRODUCTION . . . . .	1

### PREMIERE PARTIE

#### LA REGION, SES HOMMES ET LEUR MODE D'ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE

##### Chapitre

1. Situation géographique . . . . .	11
2. Situation ethnique . . . . .	25
3. Organisation socio-politique . . . . .	51

### DEUXIEME PARTIE

#### LES RELATIONS ECONOMIQUES ENTRE COURTIERS ET PRODUCTEURS D'HUILE DE PALME

##### Chapitre

1. Les structures économiques . . . . .	121
2. Les conditions du commerce . . . . .	162
3. Les mécanismes du commerce . . . . .	202
4. Le territoire commercial . . . . .	233
CONCLUSION . . . . .	263
APPENDICES . . . . .	275
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	278

TABLE DES CARTES

<u>Carte</u>	<u>Page</u>
1. Le golfe de Guinée . . . . .	12
2. Le delta du Niger et le bassin de la rivière Cross . . . . .	13
3. La basse rivière Cross . . . . .	16
4. Les zones de végétation . . . . .	19
5. Répartition ethnique dans la basse rivière Cross . . . . .	28
6. Localisation des Efik au XIX <sup>e</sup> siècle . . . . .	37
7. Répartition ethnique dans le bassin de la rivière Cross . . . . .	47
8. L'"empire" commercial efik . . . . .	242
9. Le commerce efik . . . . .	244

## SOMMAIRE

A l'aide d'une relecture systématique des sources du XIX<sup>e</sup> siècle et des auteurs contemporains, nous avons essayé de poser de nouvelles questions sur le rôle des courtiers efik d'Old Calabar. Nous avons tenté d'analyser les relations de ces courtiers d'huile de palme avec les producteurs de cette huile. Une première partie regroupe toute la mise en place géographique et ethnique ainsi que la description des structures socio-politiques des ethnies en cause, faisant ainsi ressortir le caractère lignager de ces sociétés. Nous abordons dans une seconde partie les aspects plus proprement économiques: structures économiques des sociétés productrices et courtières; les conditions nécessaires et préalables au commerce de l'huile; la description des mécanismes de ce commerce et enfin, la délimitation du territoire commercial couvert par les Efik.

Contrairement à ce qu'on pouvait croire, les sociétés productrices furent très peu influencées dans leurs structures socio-économiques par le commerce de l'huile de palme. Quant aux courtiers, l'impact date de la traite négrière, au moment où ils ont cessé de pratiquer exclusivement la pêche et l'agriculture d'auto-subsistance pour se consacrer de plus en plus au négoce. Chez ces derniers, le courtage de l'huile, par les gros investissements qu'il exige au niveau du transport, va accélérer la concentration de la richesse et du pouvoir et va accroître l'instabilité sociale. Instabilité causée en grande partie par l'arrivée massive d'esclaves domestiques utilisés autant comme main-d'oeuvre agricole sur les plantations que comme auxiliaires du commerce.

Le courtage de l'huile nous est apparu comme une activité plus complexe qu'on ne le croit généralement. Il exige,

non seulement des pirogues et de la main-d'oeuvre, mais également des connaissances particulières: comptabilité, diplomatie, etc... Les courtiers efik ne sont pas les parasites que certains colonisateurs nous ont décrits. Leur activité était essentielle pour la bonne marche du commerce international de l'huile de palme. D'ailleurs, les Britanniques mettront plusieurs décennies à réaliser la liberté totale de commerce dans le bassin de la rivière Cross.

## INTRODUCTION

Anthropological material available for such an undertaking [l'étude des sociétés précapitalistes] is scanty. Though we find in the current anthropological literature information on technology or at best, on exchange, we have hardly any information on the social organisation of production: Who is working with whom and for whom? Where does the product of the labourer go? Who controls the product? How does the economic system reproduce itself? ... (C. Meillassoux, "From reproduction to production", dans Economy and Society, Vol. I, février 1972, p. 98).

Nous avons voulu mettre cette phrase en exergue car elle résume assez bien les préoccupations qui furent les nôtres tout au long de notre recherche. Dès le départ nous avons été frappés du manque d'informations disponibles sur l'organisation concrète du commerce côtier; c'est le désir d'en savoir davantage sur ce phénomène qui nous a guidé vers le thème de ce mémoire. Le reste, l'aire géographique et le produit commercialisé, résulte du hasard ou du fait d'avoir mené cette recherche à Montréal avec toutes les contraintes documentaires que cela implique quand on veut faire de l'histoire africaine. L'époque choisie vient de notre désir de faire de l'histoire précoloniale. Or, à moins de se contenter de sources rarissimes ou d'apprendre le portugais et le néerlandais, le XIX<sup>e</sup> siècle s'imposait. Nous avons songé au début à étudier le commerce du caoutchouc au Gabon. Ce sujet s'étant avéré impraticable au plan de la documentation disponible à Montréal, nous avons opté pour l'huile de palme. Ce qui devait nous conduire vers les "Oils Rivers" du Nigéria.

oriental et vers la bibliothèque Mc Lennan à Mc Gill.

Comme dans toute recherche, nos ambitions du début se sont vite avérées démesurées. Voici les objectifs que nous nous étions fixé lors du dépôt de notre projet de mémoire:

Nous nous proposons donc de mesurer la place occupée par le commerce et la production de l'huile de palme dans l'ensemble de la structure économique autant des sociétés courtières que productrices, i.e. de les situer parmi les autres activités économiques principalement celles assurant la subsistance et la survie du groupe. Dans cette perspective, nous pensons qu'il est primordial de se pencher également sur le mode d'échange de l'huile entre producteurs et courtiers.

.....  
 Pour situer le rôle du commerce de l'huile de palme dans la structure économique nous devons démontrer le mécanisme par lequel la société se reproduit, i.e. assure sa subsistance et reproduit l'ensemble de l'appareil économique. Nous devons également étudier les modes de circulation et de redistribution du produit social (subsistance et autres). Nous espérons que cette démarche nous permettra de saisir les changements politico-idéologiques subis par ces sociétés au XIX<sup>e</sup> siècle comme des adaptations à des changements survenus dans la sphère économique<sup>1</sup>.

Chemin faisant, nous avons réalisé que le morceau était trop gros pour un mémoire de maîtrise. Nous avons dû nous limiter à des objectifs plus modestes mais aussi plus réalistes. Objectifs que nous avons décrit avant même de présenter le projet de mémoire.

Le plus intéressant, ... consisterait à n'étudier qu'une seule société côtière en essayant de décrire sa structure économique en terme de procès de production et de circulation. Il faudrait alors réétudier tout le matériel existant, tant celui du XIX<sup>e</sup> siècle que celui d'aujourd'hui, pour essayer d'y retrouver les éléments nécessaires à une analyse concrète de la production et de la circulation des marchandises et de la subsistance. Il faudrait

---

<sup>1</sup>Ces deux paragraphes sont tirés du projet de mémoire que nous avons déposé au département d'histoire de l'Université de Montréal.

poser les mêmes questions que Meillassoux [Cf. texte en exergue à l'introduction] à propos de l'ethnie à étudier et même y ajouter des questions sur l'état des forces productrices (pirogues, méthodes de production de l'huile, etc.)<sup>1</sup>.

Voilà à peu près ce que nous avons fait dans ce mémoire. Au lieu de ne nous intéresser qu'à une seule ethnie, nous y avons ajouté les ethnies productrices de l'huile commercialisée par l'ethnie côtière. Nous nous sommes limités à la description et à l'analyse du commerce intérieur de l'huile par opposition à l'analyse du commerce extérieur fait avec l'Europe.

Un sujet tel que le nôtre se situe à la frontière de l'histoire et de l'anthropologie économique. La synchronie est le mode d'approche propre à l'anthropologie et à la plupart des sciences humaines. On s'y propose de décrire le fonctionnement d'un système social à une époque donnée. La préoccupation majeure est de découvrir les lois internes du fonctionnement harmonieux d'une société. Les changements subis dans le temps par ce système (la diachronie) deviennent une préoccupation secondaire pour l'anthropologue. Au contraire, pour l'historien la diachronie est la dimension fondamentale. L'essentiel de sa recherche consiste à retracer les changements subis par une société à travers le temps. La description synchronique d'une société ne sera pour lui qu'un instrument nécessaire, une recherche préalable, le conduisant à son but ultime: les changements diachroniques. En choisissant une période assez restreinte (1800-1890), nous risquons de nous limiter à une description synchronique. Pour ne pas trahir notre formation d'historien, nous avons essayé de rester attentif aux évolutions subies par la société efik au cours de ces quelques décennies et nous nous sommes efforcé

---

<sup>1</sup> Ceci est tiré d'un texte que nous avons présenté à Messieurs Morin et Muller en février 1977, intitulé "Autour du choix d'un sujet de mémoire", p. 8.



de toujours retracer l'évolution du commerce efik jusqu'à la période faisant l'objet de notre travail. Ceci nous a permis d'éviter l'écueil qui consiste à inférer le fonctionnement du commerce de l'huile au XIX<sup>e</sup> siècle à partir de ce qu'on sait du commerce négrier des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ou à partir des recherches anthropologiques faites au XX<sup>e</sup> siècle. L'utilisation de données antérieures ou postérieures au XIX<sup>e</sup> siècle doit se faire avec la plus grande prudence. Cette prudence nous a souvent privé de belles conclusions sur certains problèmes. Nous avons préféré pécher par omission plutôt que par inexactitude.

Nous ne sommes pas parti de zéro pour traiter de ce sujet. Plusieurs historiens se sont intéressés à cette période et à cette région du Nigéria. Déjà, en 1956, paraissait le désormais classique Trade and politics in the Niger Delta de Dike, et, en 1963, The Trading states of the Oil Rivers de Jones. Plus près de nous, deux jeunes historiens, Latham et Nair, ont publié leur thèse de doctorat portant sur Old Calabar. Le premier a intitulé son ouvrage Old Calabar 1600-1891, le second, Politics and society in South Eastern Nigeria, 1841-1906<sup>1</sup>. Enfin, Northrup a écrit une thèse remarquable sur le développement économique de l'ensemble de l'hinterland biafrais, en 1974, sous le titre de Trade without rulers<sup>2</sup>. Même si aucun de ces ouvrages n'avait pour objet spécifique les relations entre les courtiers efik de la côte et les producteurs de l'intérieur, ils nous ont fourni une mine de renseignements particulièrement en ce qui a trait à

---

<sup>1</sup>Voir la bibliographie pour la référence exacte et la liste des autres publications de Dike et de Jones, de Latham et de Nair. Pour une critique des ouvrages des deux derniers, voir Rosemary Harris, "Efik history reconsidered" dans Africa, Vol. XLVI, No. 3, (1976), pp. 285 à 290. G. I. Jones critique également l'ouvrage de Nair dans "Trade, politics and society in Old Calabar", Journal of African History, XIV, 2(1973), pp. 343-345.

<sup>2</sup>Thèse qui vient tout juste d'être publiée sous le même titre par O.U.P. Voir la bibliographie pour plus de détails sur les publications de Northrup.

la tradition orale et aux manuscrits que nous n'avons pu consulter. Malgré notre méfiance envers les enquêtes ethnographiques menées au XX<sup>e</sup> siècle, nous ne pouvons passer sous silence l'importance pour notre travail des oeuvres de Daryll Forde, d'Anne Martin et de Rosemary Harris<sup>1</sup>.

Il est bien évident cependant qu'une recherche doit reposer avant tout sur des documents de première main. Les bibliothèques de la région montréalaise ne nous ont livré aucun manuscrit ou texte à diffusion restreinte. Notre recherche repose donc sur des sources imprimées à grande diffusion, en particulier des autobiographies de missionnaires, des relations de voyage ou d'exploration, des revues missionnaires ou à caractère scientifique. Nous avons procédé à une relecture très attentive de ces textes dans le but de nous constituer un "corpus" de renseignements sur l'organisation économique des courtiers et des producteurs. L'économie n'étant pas l'objet de tous ces ouvrages, il est clair que notre information fut recueillie à la miette. Une fois mis sur fiches, ce "corpus" s'est avéré très utile par les recoupements et les vérifications qu'il a permis. Ce fichier nous a servi en particulier à confirmer ou infirmer des renseignements obtenus au XX<sup>e</sup> siècle et dans quelques cas au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Notre moisson, quoiqu'incomplète, fut assez riche. Les sources les plus abondantes et les plus riches en renseignements sont sans contredit les écrits missionnaires. Nous disposons des ouvrages du Révérend Hope Masterton Waddell et du Révérend Hugh Goldie. Waddell nous a laissé une imposante autobiographie: Twenty nine years in the West Indies and Central Africa; Goldie a écrit une histoire de la mission presbytérienne d'Old Calabar: Calabar and its mission<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>La liste des ouvrages consultés pour chacun de ces auteurs figure en bibliographie.

<sup>2</sup>Voir la bibliographie pour plus de détails.

Pour compléter ces deux livres nous avons eu la chance de dénicher, à la bibliothèque du Presbyterian College de Montréal, les quatorze premières années du Missionary Record of the United Presbyterian Church, un mensuel qui publiait régulièrement les écrits des missionnaires d'Old Calabar<sup>1</sup>. Cette collection incomplète nous a fait sentir les lacunes de notre documentation. On y publiait en effet des extraits des journaux personnels des missionnaires d'Old Calabar. Nous ne pouvons que regretter de n'avoir pas eu accès à ces journaux personnels ni au reste de la collection du mensuel.

La seconde série de sources concerne les explorateurs et les officiers britanniques. Les textes qu'ils nous ont laissés, surtout des articles de revues spécialisées, sont en général plus courts que ceux des missionnaires. Mentionnons, chez les explorateurs, Nicholls venu en 1805 pour le compte de l'African Association<sup>2</sup>, Coulthurst en 1832 et Oldfield, en 1836. Parmi les officiers britanniques, nous avons le récit de l'exploration de la rivière Cross par le futur consul Beecroft en 1841 et 1842, des textes du consul Hutchinson datant de 1858 et, enfin, vers la fin du siècle (1888), deux articles scientifiques de Sir Harry Johnston. Du côté des commerçants, les textes imprimés sont plus rares. Pour le XIX<sup>e</sup> siècle, deux auteurs seulement: Whitford qui écrit, en 1877, et dont le livre ne traite qu'épisodiquement de notre région et la série d'articles de James Broom Walker (1872-1876) dans lesquels nous avons souvent glané des renseignements inédits. A ces deux-là s'ajoutent Crow et William qui relatent les conditions du commerce dans l'estuaire

---

<sup>1</sup>La collection commençait en 1846, année de l'arrivée des missionnaires presbytériens à Old Calabar, et se terminait en 1861. Dans la suite du travail, nous abrégierons en The Missionary Record.

<sup>2</sup>Les textes de Nicholls furent publiés par Robin Hallett dans Record of the African association, 1788-1831 (Londres: Thomas Nelson, 1964).

de la Cross à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et Cowan qui raconte son expérience de marchand à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Un seul texte efik nous est parvenu: il s'agit du journal personnel du commerçant Antera Duke. Malheureusement, il traite de l'époque de la traite négrière à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Malgré cela, il reste le seul témoignage qui nous offre une vision autochtone du commerce efik. En dépit de cette relative abondance de témoignages, il nous fut très difficile, voire impossible dans certains cas, d'obtenir des renseignements sur l'activité économique à l'intérieur, i.e. chez les producteurs d'huile.

Notre travail s'organise en deux parties. La première, moins longue que la seconde, se veut une très longue introduction à notre sujet. Les sociétés africaines et leur histoire sont si peu connues que nous avons jugé utile de prendre notre temps pour bien délimiter l'arrière-plan géographique et ethnique sur lequel se déroulent les activités de production et de circulation de l'huile de palme. Nous terminons cette première partie par un très long chapitre sur l'organisation socio-politique des courtiers et des producteurs d'huile de palme. Dans le cas des producteurs ibibio, cela revient à expliquer l'organisation des sociétés lignagères à vocation d'auto-subsistance. Le cas des courtiers efik est plus complexe. Issus du grand groupe ibibio, les Efik ont dû adapter leur mode d'organisation lignager aux réalités du commerce côtier. Dans leur cas, il est difficile d'employer l'expression auto-subsistance. Ce chapitre, en abordant les problèmes de leadership politique, de l'esclavage et du rôle économique-politique de la société Ekpe, nous permettra de nous consacrer exclusivement à l'aspect économique des relations entre les courtiers et les producteurs d'huile dans la seconde partie de notre travail.

Cette deuxième partie comprend quatre chapitres. Les deux premiers sont structurés de la même façon. Nous y abordons successivement les producteurs et les courtiers. Pour

chacun de ces groupes nous employons une méthode diachronique qui nous permet de suivre leur évolution de l'économie traditionnelle (avant le contact avec l'Europe) à l'économie basée sur le commerce de l'huile (XIX<sup>e</sup> siècle) en passant par l'économie négrière (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles). Dans le premier chapitre, nous analyserons la structure économique de la principale des ethnies productrices, les Ibibio, et celle de l'ethnie des courtiers, les Efik. On verra s'accroître, au plan économique, les différences notées en première partie au plan socio-politique. En effet, la production d'huile destinée au commerce n'altérera pas profondément le caractère d'auto-subsistance de l'économie ibibio; tandis que le courtage des esclaves et plus tard de l'huile de palme va transformer profondément les structures économiques des Efik. Le deuxième chapitre étudie les conditions nécessaires et préalables à l'établissement de relations commerciales. Nous y parlerons donc des marchés, de la monnaie, du savoir-faire technique (production de l'huile, fabrication de pirogues, etc.) et du savoir-faire commercial (langue des affaires, comptabilité, etc.). Nous y verrons que le commerce de l'huile s'appuie et se développe sur les structures commerciales du commerce négrier et que celui-ci s'était élaboré à partir du commerce traditionnel. Il y a donc une nette continuité dans les structures économiques de la région.

Notre troisième chapitre traite des mécanismes du commerce efik. Avant d'analyser concrètement le fonctionnement du commerce de l'huile, nous nous interrogerons sur la nature du commerce efik pour découvrir que l'huile, même si elle domine largement le tableau, n'est pas le seul produit faisant l'objet du commerce. Puis nous passerons à la description des campagnes commerciales efik. Tout comme Meillasoux le suggère, nous essaierons de découvrir qui fait quoi? et pour le compte de qui? Nous scruterons de près les mécanismes du crédit ainsi que les politiques commerciales efik.

Le territoire commercial Efik sera étudié au quatrième

et dernier chapitre. Dans un premier temps, nous essaierons de découvrir s'il existe une répartition du territoire commercial entre les courtiers efik. Ensuite nous délimiterons les principaux marchés fréquentés par les courtiers en indiquant la nature des transactions qui s'y font: cette zone constituera la zone d'influence directe. Nous tenterons également de voir jusqu'où se font sentir les effets du commerce efik: ce sera la zone commerciale indirecte.